

GAFFE PROFESSIONNELLE



Le jeune médecin.—Votre jeune fille doit avoir une affaire d'amour secret.
Le vieux.—Comment ! Ce n'est pas ma fille, c'est ma femme !!!

ACTUALITÉ POÉTIQUE

*Brûlez les serments noirs : la révolte est finie.
Sur le bois qui s'effeuille et le champ qui s'endort,
L'automne défaillant ôte son casque d'or,
Tout empourpré du sang de sa belle agonie.*

*Adieu donc, une fois encor, terre bénie.
Montagne, asile noir des hautes forêts, port
Du silence, où sans bruit de la vie à la mort,
Roule un songe serein au gré de l'heure unie.*

*Adieu ! Voici la mer violente et les vents :
Et je lance mon rêve au milieu des vivants,
Comme un appel d'amour à travers la mêlée.*

*Ma paix à tous ! A moi ma joie ou ma douleur !
—Mais toi, sous ton linon de neige immaculée,
Garde bien le grain par d'où surgira la fleur.*

M. POTTECHER

MOSAÏQUE

On sait que les balles modernes ont été qualifiées d'humanitaires, dès leur apparition. Il semble que l'expérience en est maintenant faite sur une échelle assez large pour qu'on puisse juger si ce qualificatif est mérité.

L'examen critique des documents publiés, tant sur la guerre hispano-américaine que sur la guerre sud-africaine, montre qu'il faut distinguer entre les tués sur le champ de bataille et les morts à la suite de leurs blessures.

Sur le premier point, d'après les documents fournis par le War-Office, les Anglais compteraient 1 mort sur 5 blessés, proportion égale à la moyenne des guerres antérieures, puisque, à Solferino, il y a eu 1 tué pour 5 blessés, et que les Allemands accusent la même proportion en 1870.

Devant Santiago de Cuba, la proportion des tués aux blessés, dans les divers groupes américains engagés, varia de 1 sur 7 à 1 sur 3, ce qui fournit encore la même moyenne de 1 sur 5.

Conclusion : les projectiles humanitaires tuent autant que les anciens.

Mais il est incontestable, par contre, que les morts consécutives aux blessures sont beaucoup plus rares, ce qui tient à deux facteurs : d'abord aux progrès de la chirurgie, devenu antiseptique grâce à Pasteur et à Lister ; et ensuite aux projectiles eux-mêmes, qui, lorsqu'ils n'atteignent pas un organe indispensable à la vie font certainement des blessures moins compliquées que les anciens projectiles.

En Afrique, dans certains hôpitaux, 40% des blessés anglais ont pu retourner à leur corps après une moyenne de cinq semaines de traitement. Ils avaient donc été insuffisamment blessés par les Boers, car le but de toute atteinte par un projectile est, sinon de tuer, du moins de mettre l'homme touché dans l'incapacité de reprendre les armes pendant la campagne, c'est-à-dire pendant une durée d'au moins six mois.

Mais, au cours de la guerre sino-japonaise, plus de 30 blessés japonais sur 100 reprirent leur service. Les grosses balles chinoises mériteraient donc autant que les petites balles boers la qualification d'humanitaires ? C'est ici qu'apparaît la préférence de la nouvelle chirurgie.

A noter aussi, dans le même ordre d'idées, le peu d'efficacité de l'artillerie moderne.

Tandis qu'en Crimée, l'artillerie réclamait 43% des blessures ; qu'en 1870-1871, l'artillerie allemande réclama à son actif 25% de nos blessés ; d'après le chirurgien anglais MacCormac, 1,000 obus anglais n'auraient

tué que 127 et blessé, 10 Boers. A Colenso, après deux jours de bombardement, les Boers eurent 5 tués ; à Paardeberg, Cronjé et ses 1,000 hommes ont tenu pendant dix jours sous le feu de 120 canons, soit un canon anglais contre 33 Boers ; et il y eut à peine un tué par canon.

Voilà certes une artillerie qui fait plus de bruit que de besogne et qui mériterait également d'être qualifiée humanitaire, tout comme les projectiles de petit calibre.

On connaît les moyens proposés et même appliqués pour réduire au minimum la résistance de l'air dans la marche des trains rapides. En France on a dans cet ordre d'idée, les locomotives *faucille* du P.-L.-M. et des chemins de fer de l'Etat. Cette disposition, qui consiste à terminer en pointe, vers l'avant, toutes les parties de la locomotive et à lui donner aus-i, en quelque sorte, l'aspect de la proue d'un navire de guerre, n'a pas

trouvé d'imitateurs : on n'est pas convaincu de l'efficacité absolue du système auquel on reproche sa forme compliquée, et qui ne saurait empêcher, dans tous les cas, les résistances résultant du mouvement des roues du train et des tourbillons d'air qui se forment dans les espaces existant entre les divers wagons.

On fait, en ce moment, aux Etats-Unis, des essais du même genre, mais en appliquant des principes diamétralement opposés. Le train éclair aménagé, dans ce but, par le "Baltimore and Ohio Railroad" est remorqué par une locomotive ordinaire dont on n'a pas modifié la forme à l'avant.

Dans le train, au contraire, tous les wagons ont été munis de garnitures latérales recouvrant les roues, aussi bas que possible, et supprimant tout espace libre entre deux véhicules successifs. En outre, le wagon de queue est lui-même arrondi à son extrémité, dans le genre de la poupe d'un vaisseau.

Les premiers essais paraissent démontrer que, dans les mêmes conditions de charge et de puissance de la machine, on a pu réaliser un gain de vitesse de 11 à 16 kilomètres à l'heure, dû à la diminution de la résistance de l'air.

Néanmoins, les techniciens américains sont d'avis que ces essais doivent être contrôlés sérieusement et leurs résultats enregistrés à l'aide de dynamomètres très précis, avant qu'on puisse proclamer l'efficacité du système. On pense également qu'il serait utile, pour déterminer l'influence de la forme en pointe de l'avant, de faire remorquer aussi un semblable train par une locomotive de la forme spéciale adoptée par le P.-L.-M. et l'Etat.

OMNIBUS.

PAS ASSEZ RICHE

Le docteur Trancherif.—Avez-vous fait un soigneux examen du patient à l'aide des rayons X ?

L'assistant.—Oui. Voici ce que j'ai découvert dans sa poche. Onze sous, une clef et une carte de restaurant.

Le docteur Trancherif.—Dites-lui qu'il n'est pas malade.

DOUZAINÉ D'ÉPICIER

La cliente.—J'ai ordonné une douzaine d'œufs et vous ne m'en avez envoyé que onze !

L'épicier.—Bien, madame, il y en avait un de mauvais et j'ai pensé que vous n'en auriez pas besoin.

NATURELLEMENT

Mlle Lucie.—Il est considéré comme très inconvenant de donner des bijoux à une jeune fille qui n'est pas votre fiancée.

M. Arthur.—Par qui ?

Mlle Lucie.—Par toutes les autres jeunes filles.

A LA CASERNE

Le sergent-instructeur.—Soldat Lalleme, vous êtes un idiot ! Vous voulez défendre votre pays et vous ne savez seulement pas où il est situé.

DEVINETTE



—Ou diable ai-je pu fourrer mon képi. Sûrement, si je ne le retrouve pas on va me mettre au bloc !